

Parole de Socrate

Autor(en): **La Fontaine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **12 (1944)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Parole de Socrate

Socrate, un jour, faisant bâtir,
Chacun censurait son ouvrage.
L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,
Indignes d'un tel personnage.
L'autre blâmait la face,
Et tous étaient d'avis
Que les appartements en étaient trop petits :
Quelle maison pour lui, l'on y tournait à peine !
»Plût au ciel que, de vrais amis,
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine !«

Le bon Socrate avait raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.
Chacun se dit ami. Mais fou qui s'y repose !
Rien n'est plus commun que ce nom,
Rien n'est plus rare que la chose !

La Fontaine

Prière

Quand, poussé par le sort et l'humeur vagabonde,
Je m'en allais sans but tout au long du chemin,
Et quand j'errais, perdu, sur les routes du monde,
Effrayé par la peur du pâle lendemain,

Quand je fuyais au loin, vers l'aventure immonde
Qui ferait oublier l'injure du destin,
Je voulais étouffer en moi la voix profonde
Qui parlait de la paix et de l'amour divin...

Mais, je n'ai pu, Seigneur, T'imposer le silence ;
Et soudain ressaisi d'une vive espérance,
A l'appel généreux de ton coeur débordant,

J'ai repris le sentier du devoir anonyme
Et je t'ai supplié, Toi, mon Dieu si clément,
De m'accorder l'appui d'un ami magnanime.

HODJA

21 Avril 1944